

FAITS DIVERS

Albert : vies brisées, fracture ouverte

Après la « bavure », la ville s'est coupée en deux : face à ceux qui profitent des circonstances pour « bouffer du flic » ou aux amis attristés de Manu, se dressent ceux qui se demandent comment un policier sans histoire a pu tuer un adolescent.

Dans une ville de moyenne importance comme Albert (10 400 habitants) où, comme le dit le langage populaire « il ne se passe jamais rien », le dramatique fait divers dont a été victime le samedi 6 avril peu avant le lever du jour un jeune cyclomotoriste de vingt ans n'a depuis cessé d'alimenter les conversations. La personnalité des protagonistes de ce drame, avec d'un côté un jeune de la D.D.A.S.S. au chômage depuis plusieurs

mois, et de l'autre un brigadier de police à l'aube de la retraite ont suscité les passions de toute une partie de la population qui a pris fait et cause pour l'un ou pour l'autre, provoquant une réelle cassure, un véritable sentiment de malaise. Il y a bien sûr tous ceux qui rêvent de « bouffer du flic », et qui ont trouvé là, au delà de la tragédie elle-même, une occasion en or d'exprimer face aux

micros, aux caméras, aux stylos des journalistes venus en masse dans la cité d'Ancre, leur dégoût de l'uniforme. Il y a ceux qui connaissent le jeune cyclomotoriste, qui ont perdu un ami, un copain de rencontre, un pote d'un soir, un peu marginal, mais finalement pas bien méchant et qui, c'est dans la logique des faits, éprouvent de la rancœur. Et puis il y a aussi tous ceux qui sont restés abasourdis, et qui aujourd'hui ne comprennent

toujours pas comment un policier tranquille, expérimenté et jouissant d'une très forte notoriété a pu commettre l'irréparable. Des soutiens se sont fait jour de part et d'autre, sous forme de communiqués, de messages de sympathie, de signatures au bas d'une pétition. En retrait volontaire de cette agitation, les deux sœurs de la victime demandent seulement que toute la lumière soit

faite sur cette affaire. Une affaire qui a vu deux vies basculer à la même seconde. Celle d'un jeune cyclo qui roulait sans lumière s'est arrêtée sur le macadam d'un trottoir, celle d'un policier « pépère » est maintenant peuplée de remords. A Albert, il faudra encore un peu de temps pour que s'estompent les mouvements d'humeur, pour que la fracture se réduise.

Frédéric LAWICK

Le dernier hommage de Renaud

Renaud, le chanteur bien connu, s'est ému de la mort d'Emmanuel Deflandre qui sera enterré cet après midi à 16 heures au cimetière d'Albert. « Manu » était l'un des héros de ses chansons. Dans un autre de ses textes, Renaud évoque ce qui sera sans doute le scénario de la fin tragique d'Emmanuel ; cette chanson dit à peu près ceci :

« Pas de lumière sur ma meule, les roussins au coin de la rue... et après ils disent qu'ils aiment les jeunes ».

On comprend donc que le chanteur s'émeuve de la mort d'Emmanuel. Il a fait parvenir le texte que nous publions ci-contre aux sœurs d'Emmanuel par l'entremise le l'asso-

ciation « S.O.S. bavures » qui a mis à leur disposition gratuitement trois avocats. Renaud retenu à Londres où il termine l'enregistrement de son dernier album ne pourra comme il l'aurait désiré, faire le déplacement d'Albert. Ce texte sonnera cependant comme un dernier hommage au gamin d'Albert, dont le destin tragique aura défrayé la chronique : Claude Sarraute, la célèbre illettriste du « Monde » lui avait consacré la semaine passé l'une de ses livraisons. Pour un gamin de la D.D.A.S.S. anonyme, parmi les anonymes, toutes ces prises de paroles devraient constituer un véritable viatique pour le paradis, Renaud lui aura éclairé la route...

*Y'a pas de flics au Paradis, Manu,
Tu peux rouler sur les nuages
Sans lumière sur ta Mob.
Y'a pas de flics à l'affût
aux carrefours du ciel
le doigt sur la gachette
prêts à flinguer les mêmes
comme au tir aux pigeons,
Tu peux rouler sans casque
Y'a pas de murs en béton...
Y'a pas de salauds planqués
derrière les ares-en-ciel
prêts à défouailler
en t'voyant débouler
sur ta mob bleu-ciel,
que t'aurais préféré
rouler sur une Harley
pour les semer ces cons !*

*Mais si y'a des bistrotts
bois un coup à la mienne,
Je fais pareil ici
pour toi l'ami, Manu,
mon pote assassiné
pour "défaut de lumière"
Par un qui savait pas
qu'la lumière c'était toi...*

Renaud

03. AVRIL 1991

